

A. Couture, Ls La Fortune, Joseph Blain et N. Quirk, le Capt. La Verdière, mort depuis, dirigeait le bateau à vapeur qui transporta les Excursionnistes. Ce capitaine connaissait par la tradition, l'identité de l'île au Massacre. M. Châtelain, mort à l'âge d'environ 92 ans, et qui était un homme fort intelligent, avait reçu cette même tradition de son père, mort également à un âge très avancé. Partis le matin, les Excursionnistes arrivèrent à l'île vers midi. Le même soir, fort tard, ils étaient de retour au Portage du Rat.

Ces religieux élevèrent une croix sur un des rochers les plus élevé de l'île avec cette inscription:

*"Réc. Père Aulneau, S. J."*

*"Massacré ici l'an 1736."*

Mgr Langevin désirait depuis longtemps entreprendre une expédition pour retrouver les restes du Père Aulneau et de ses compagnons. Ce n'est qu'avec peine, qu'il s'était résigné à cause des labeurs incessants de son épiscopat, de la remettre d'année en année. Il craignait avec raison que les gardiens encore vivants de la tradition ne disparussent, emportant dans le silence de la tombe, le souvenir des choses d'antan. Déjà en 1897 et en 1900 il avait profité de la réunion des sauvages pour le traité, pour les visiter, et faire écouter la parole des missionnaires et à les disposer plus favorablement envers le catholicisme.

Aussi en 1902, quand il organisa sa première expédition, il déclara qu'il se proposait comme but à atteindre:

1o: La conversion des Sauteux du lac des Bois, espérant que le sang versé par le P. Aulneau finirait par toucher ces cœurs jusqu'alors rebelles à la foi. 2o La découverte du fort St-Charles et des précieux restes qu'il contenait. 3o Retrouver sur l'île au Massacre le Tumulus visité en 1845 par le Rév. M. Belcourt où les victimes du 5 juin 1736 furent temporairement enterrés.

Au cours de cette expédition, l'île au Massacre fut visitée. Conduits par Powassin, le grand chef des Sauteux, les explorateurs érigèrent une croix sur la rive nord de la baie de l'Angle, presque en face du site véritable du fort St-Charles.

C'était déjà un succès considérable d'avoir pu reconnaître dans une première excursion, le voisinage si rapproché du fort. Avant 1902, tout ce qu'on savait à ce sujet, c'est que le fort se trouvait dans une baie de la rive sud-ouest du lac. C'était une désignation bien vague pour un lac dont les rivages sont dentelés de baies de toute grandeur. Sans la tradition indienne, il eut été impossible, à moins d'un miracle, de localiser les recherches dans la baie de l'Angle, de préférence à tout autre.

Nous avons recueilli avec un soin minutieux le témoignage de